



Les femmes de la bible, une nouvelle façon de voir

publié le 20/11/2013 à 12:05

Janine Elkouby, Chroniques bibliques au féminin, Albin Michel, 193 p., 17 E.
Carole Aliya, Marie-Madeleine, conscience éternelle, Rafael de Surtis, 162p., 19 E
Jennie Ebeling, Vies de femmes aux temps bibliques, Le Cerf, 254p., 25 E.

Apparemment, le texte de la Bible ne cesse d'interroger notre inconscient culturel d'Occidentaux. D'autant qu'on a longtemps cru qu'elle était très « machiste », en oubliant le nombre de fois où Dieu parle de sa matrice et en oubliant tout autant le rôle essentiel de celles qu'on appelle aujourd'hui les « matriarches ».

Or, en cette rentrée, voici un certain nombre de livres d'études qui nous remettent les idées en place.

Il y a d'abord la réflexion, fondée sur le Talmud et le Midrach, de Janine Elkouby, qui nous fait prendre conscience d'à quel point le texte fondateur de notre civilisation est bien plus complexe qu'on ne nous l'avait dit. A preuve, cette citation qui concerne l'épisode des filles de Tselof'had dans le *Livre des Nombres* : « Les filles de Tselof'had se sont dit : la compassion des êtres humains n'est pas comme celle de Dieu. La première a pour objet les hommes plus que les femmes. Mais Dieu n'est pas ainsi, Sa compassion concerne tout le monde, selon le verset (Psaume 145,9) : 'L'Eternel est bon pour tous. Sa pitié s'étend à toutes ses créatures.' » D'Eve à Esther, en passant par Rébecca et Rachel, par Myriam, par Déborah, par la fille de Jephté, ou, *last but not least*, par la figure de Ruth, c'est toute une galerie de personnages qui est ainsi revisitée, en nous montrant à chaque fois comme ces femmes ont été centrales dans le déroulement de l'Histoire sainte ou dans la perception que nous avons du Saint-béni- soit-il.

Ensuite, et par rapport à ce que nous avons l'habitude de nommer le *Nouveau Testament*, la réflexion de Carole Aliya sur Marie-Madeleine, introduite par une magnifique traduction de Jean-Yves Leloup du *Cantique des cantiques* : autant dire que la sainte va ici nous être présentée sur un mode érotico-mystique, qui sait toutefois éviter les pièges de certains commentaires sur l'*Evangile de Philippe* où, on le sait, Marie-Madeleine nous est présentée comme la compagne du Christ, et où ce dernier, parfois, l'embrasse (sur la bouche ?) – en oubliant que c'est ainsi le souffle divin qui est transmis (Voir à ce propos les commentaires de Bernard de Clairvaux sur le premier vers du même *Cantique*).

Enfin, il faut signaler le livre de Jennie Ebeling qui, appuyée sur toute sa science en archéologie et en ethnologie, parvient à nous transmettre ce que devait être la vie d'une « femme d'Israël » voici à peu près 3 000 ans – mêlant avec beaucoup de bonheur la création romanesque et le travail fouillé d'une universitaire de haut vol.